

HYGIÈNE DE LA PEAU.

(Suite et Fin.)

Il se fait à la peau de certaines régions du corps une excrétion de matière onctueuse nommée *humeur sébacée*. Lorsque les conduits excréteurs des utricules ou petites glandes qui la fournissent sont obstrués, l'humeur sébacée, ne trouvant plus d'issue, se condense, se durcit et donne lieu soit à une irritation locale de la peau qui se traduit ordinairement par de petits boutons à sommets blanchâtres, soit à de petites concrétions ayant l'aspect et la forme de grains de millet, presque toujours situées sur la paupière supérieure ou au-dessous de la paupière inférieure, sur les pommettes ou aux environs des ailes du nez.

Le moyen le plus prompt de guérir les boutons produits par l'humeur sébacée durcie est de les percer à leur sommet, dès le début; ensuite, on les pince fortement entre deux doigts pour expulser le petit grumeau blanchâtre, cause de l'irritation. Son expulsion donne lieu à la sortie d'un peu d'humeur sanguinolente, et au bout de quelques heures le bouton s'est complètement affaissé. L'humeur qui a suinté de la piqûre forme croûte en se desséchant; deux jours après, cette petite croûte se détache, tombe, et tout a disparu.

Au contraire, si on laisse le bouton arriver à maturité et se percer naturellement par le travail inflammatoire, sa durée est de sept à huit jours et, après sa cicatrisation, il reste sur la peau une petite tache rougeâtre qui, selon la profondeur de l'ancien foyer d'irritation, persiste pendant des semaines et quelquefois des mois entiers.

Quant aux petites concrétions miliaires des paupières, des pommettes et des ailes du nez, elles sont indolores et n'ont d'autre inconvénient que de tacher la peau; véritables corps étrangers, situés au-dessous de l'épiderme, il suffit, pour en débarrasser le visage, de fendre l'épiderme qui les recouvre et de les expulser par la pression.

Les conduits excréteurs des glandes sébacées sont aussi sujets à un engorgement et une dilatation qui rend leurs orifices plus ou moins apparents à la superficie de la peau. La matière caséuse dont leurs goulots sont remplis peut être facilement expulsée par la pression; on se convaincra du fait en pinçant entre la pulpe des doigts la peau de l'extrémité du nez ou de ses ailes. La matière vermiforme qui en sort a, sans doute, donné lieu au proverbe: *Tirer les vers du nez*.

Le nom de *tannes* a été donné à ces concrétions de l'humeur sébacée, parce qu'elle se montre sous l'épiderme comme les piqûres qu'on voit sur les cuirs tannés. Chez certaines personnes, les tannes se montrent si nombreuses au visage, que la peau en est entièrement piquée: l'extrémité des tannes se noiroit au contact de l'air, ou de la poussière, et la peau reste criblée de petits points noirs qui ré-

sistent aux lavages répétés d'eau de savon. Dans ce cas, on a prescrit de laver le visage avec du lait d'amandes amères, acidulé par quelques gouttes de suc de citron. Mais ce moyen et beaucoup d'autres, tel que les onctions avec de l'huile de muscade, du miel, de la crème acidulée par du suc de citron, etc., sont absolument nuls: les tannes persistent toujours avec une désespérante ténacité.

VERRUES.

Tout le monde connaît l'affection que désigne le mot verrue, mais ce que bien des personnes ignorent, c'est que ces petites excroissances ont leur sommet dans la couche fibreuse de la peau, et qu'elles jettent leurs racines à la surface de l'épiderme.

La verrue naît d'un ou de deux prolongements fibreux qui, en traversant la couche muqueuse de la peau, se divisent en radicules plus ou moins nombreuses, d'où dépend la largeur de la verrue, et d'où il résulte qu'en détruisant les racines on ne détruit pas la verrue; c'est le sommet qu'il faut attaquer.

On distingue trois espèces de verrues:—les *pendantes* ou à pédicule,—les *rondes* et les *plates*. On rencontre souvent des personnes chez qui les verrues pullulent sur la peau des mains, ce qui a fait croire que le contact de ces rugosités, et surtout du sang qui en sort lorsqu'on les déchire, était contagieux. Cette assertion est encore à prouver.

Une foule de procédés, parmi lesquels il en est de fort bizarres, ont été proposés pour la destruction des verrues: nous n'indiquerons que les simples et les meilleurs.

Les verrues pendantes s'excisent avec l'instrument tranchant, ou se lient avec un fil de soie ciré. On pratique la ligature le plus près possible de la base, et l'on serre jusqu'au moment où une vive douleur se fait sentir; quelques heures après, on serre de nouveau, et l'on recommence ainsi, pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que la verrue desséchée se détache et tombe.

Pour les verrues plates et rondes, le meilleur procédé est de les couper au vif, et, après en avoir étanché le sang, de toucher la petite plaie avec un pinceau très-mince humecté d'acide nitrique. On peut, en guise de pinceau, se servir d'un cure-dent qu'on trempe dans l'acide nitrique; mais il faut avoir bien soin de ne laisser tomber sur la verrue qu'une très-petite gouttelette, car une plus grande dose d'acide creuserait trop profondément la peau. On touche ainsi la verrue deux ou trois fois par jour, et, lorsqu'on aperçoit les racines se désanir, on essaye de les arracher avec de petites pinces; si l'on y parvient, la guérison est complète. On recommande aux personnes qui portent plusieurs